

FRAGMENTS D'UNE LETTRE ADRESSÉE À M. LE PROFESSEUR E.-L. BOUVIER,
PAR M. L.-G. SEURAT, DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE RIKITÉA.

Rikitéa, le 1^{er} octobre 1903.

Je suis de retour de l'île Marutea, où j'ai passé plus d'un mois, en compagnie d'un indigène des Tuamotu; notre voyage a été fertile en incidents. Nous étions partis sur un côtre, dont le capitaine est peu expérimenté, et nous avons failli ne pas trouver l'île, située à 97 milles de Mangareva; enfin, au bout de quatre jours, nous étions en présence d'une grande île basse, élevée seulement de 3 mètres au-dessus du niveau de la mer et par suite peu visible de loin; la mer était grosse et venait déferler sur le bord du plateau avec une grande violence; je suis débarqué dans une petite embarcation plate, peu propice à cet effet; l'essentiel est de franchir le bord du plateau et de profiter pour cela d'une bonne lame: sur sept lames, six viennent rouler en déferlant et sont dangereuses; une seule passe sur le récif relativement doucement; bien entendu, il n'y a que les indigènes qui puissent apprécier quel est le moment propice pour lancer la plate à toute vitesse sur le récif. Bref, nous sommes débarqués sans encombre, mais l'état de la mer n'a pas permis le débarquement de nos bagages, en sorte que nous nous sommes trouvés sur cette île déserte sans vêtements de rechange, avec 30 litres d'eau, une touque de biscuits et quelques boîtes de bœuf! Ces provisions auraient été vite épuisées si nous n'avions trouvé dans l'île toutes sortes de ressources: noix et eau de coco, Poissons-Perroquets (*Cheilinus chlorurus*) et Sternes, ces dernières d'une profusion extrême. Le choix des Poissons est d'intérêt capital et l'ignorance en ichthyologie peut coûter cher: beaucoup de poissons sont empoisonnés, et Marutea du Sud, en particulier, est célèbre par les accidents d'empoisonnement qui s'y sont produits; un grand nombre de Pomotu sont morts pour avoir mangé des *Murènes*, fait que ne signale pas M. le professeur Vaillant dans sa note (1886) et qui est probablement postérieur. Tous les Serrans, sauf *S. hexagonatus*, *Lehrinus rostratus* Kuhl. v. H., etc. sont empoisonnés. Il n'y a guère que la Carangue, Balistes sp., et *Cheilinus chlorurus* qui soient sans danger. La chair de ce dernier Poisson est d'ailleurs excellente.

Les marées sont assez pénibles; on peut les faire sur le récif ou plateau extérieur ou dans le lagon limité par les soixante ou quatre-vingts îles allongées ou *motu* formant l'ensemble de l'île. On peut s'avancer sur le bord du récif, mais il faut être prudent; par une mer calme, on s'avance sur le bord du récif en ayant de l'eau à mi-jambes, mais on est sûr d'être mouillé de la tête aux pieds quand les lames arrivent; dans le cas où la mer est grosse, on risque d'être emporté. Le bord externe du récif est le lieu de prédilection des Balanes et des Langoustes, qui sont cachées dans des

trous. Le lagon ou mer intérieure n'a pas le calme que l'on se plaît à lui attribuer dans les livres : il communique avec la haute mer par de nombreux bras de mer peu profonds séparant les motus, et souvent la mer y est très agitée.

La profondeur tombe brusquement, dans la zone littorale du lagon, à 5 et 10 brasses; le fond est formé de sable calcaire recouvert de vase calcaire, où vivent des *Terebra*, des *Cardium*, *Calappa tuberculata*, *Phlyxia* sp. et *Portunus* sp. Sur ce fond s'élèvent de place en place des récifs qui viennent à fleur d'eau, et sur ces plateaux des petits flots où vivent en quantité innombrable les Tridacnes.

La mer vient également déferler sur ces récifs, et il serait imprudent de s'y livrer à des recherches si l'on ne sait pas nager. C'est sur ces récifs qu'il y a plus de soixante-dix ans Hugh Cuming a récolté les nombreux Mollusques décrits par Reeve et que j'ai eu soin de recueillir, en particulier l'*Avicula Cumingi* Reeve, qui est l'Huître perlière de nos lagons d'Océanie.

Quand on fait des marées dans les bras de mer séparant deux motus, on est souvent étonné, en levant la tête, de voir un Requin à quelques pas; heureusement, ces Requins ne sont pas méchants, et ils s'enfuient sitôt qu'on leur jette un caillou. L'ennemi le plus dangereux, à mon avis, l'animal que les plongeurs craignent le plus, est la *Murène*, qui se tient cachée sous les pierres ou dans les trous sur les parois des récifs; si vous mettez la main pour soulever le caillou, elle saisit un doigt et il est bien difficile de la faire lâcher; aussi doit-on soulever les cailloux avec un bâton, ou fouiller dessous de façon à faire fuir ces redoutables Anguilles, dont beaucoup ont plus de 1 mètre de longueur. Il serait également dangereux d'aller plonger sa main dans un trou du récif pour y saisir un animal qu'on convoite; je me hâte d'ajouter qu'on ne trouve pas ici le matériel qu'il est si facile de se procurer en France; il est certain que de longues pinces nickelées de 25 centimètres de longueur rendraient des services appréciables.

Nous étions installés dans une case en *Pandanus* et Cocotier construite par les Tahitiens qui viennent chaque année faire le coprah, et nous avons une société très nombreuse; les restes de notre repas, les noix de coco rejetées, n'ont pas tardé à nous amener des milliers de *Cenobita perlata* Edw., et en particulier le soir, le sol était littéralement couvert de ces Crustacés, dont j'ai pu étudier à loisir les habitudes. Les Rats sont également très abondants et causent de grands dommages dans les plantations de cocotiers.

Mon matériel n'ayant pas été débarqué, je n'ai pu faire toutes les collections que j'aurais voulu. J'ai toutefois recueilli quelques Crustacés, et je vous en envoie quelques-uns par ce courrier. Je me demande comment le Crustacé n° 1 (*Cryptochirus coralliodytes* Heller) s'y prend pour faire sa galerie, laquelle s'étend très loin dans le corail; ce crustacé est très abondant.

A la lettre qui précède se trouvait annexée la note suivante, relative à un Crabe envoyé par M. SEURAT :

N° 3. OCYPODA URVILLEI Guérin. — Île Marutea (du Sud).

Nom indigène. { à Tahiti : *Ohiti*.
 { aux Tuamotu : *Kohiti*.
 { à Mangareva : *Kavitiviti* (ainsi nommé à cause de ses allures rapides).

Ce petit Crabe, très commun dans les archipels des Gambier et des Tuamotu, creuse des trous dans le sable corallien non couvert à haute mer ; nous l'avons trouvé à Marutea (Tuamotu), dans le sable qui suit la barrière de blocs de madrépores consolidés en calcaire, formant entablement du côté de la haute mer, en arrière du plateau extérieur ; ce Crabe va sur le récif la nuit, et on peut le trouver dans son terrier le matin ; il est très agile et s'enfonce dans le sable avec une grande rapidité.

Les Indigènes de Tuamotu et des Gambier fabriquent, avec ce Crabe, un mets très recherché : ils le mélangent avec du coco pourri râpé et de l'eau salée et en font une pâte appelée *Taiero*, qui, paraît-il, est d'un goût excellent et stimule l'appétit. Les Tahitiens utilisent, pour la fabrication du *taiero*, les Crevettes d'eau douce (*Palemon lar*. Fabr.) qui sont si abondantes dans les torrents de l'île Tahiti⁽¹⁾.

QUELQUES NOTES SUR UNE INSCRIPTION RELATIVE À L'EXPÉDITION FRANÇAISE AUX TERRES AUSTRALES (1803), DÉCOUVERTE À L'ÎLE KANGUROO (AUSTRALIE DU SUD),

COMMUNIQUÉES PAR M. E.-T. HAMY.

Un gentleman anglais, M. Herbert Basedow, vient de nous adresser de Kent-Town une petite aquarelle bien intéressante, extraite de son *field-book* à l'intention des naturalistes du Muséum. C'est la copie fort exacte d'une inscription de sept lignes, découverte par M. H. Basedow au mois de mars dernier dans l'île Kangaroo, à la côte Sud de l'Australie, et qui rappelle le passage de l'expédition française aux terres australes, il y a un siècle.

⁽¹⁾ Nous avons trouvé le *Palemon lar* dans l'île Mangareva (archipel des Gambier), sur les flancs du mont Duff, dans le torrent de Gatavaké, par 100 mètres d'altitude. C'est le seul endroit de l'île où on trouve cette Crevette, qui est, d'ailleurs, très rare.